

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 14 (1917)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne la rédaction
s'adresser à M. SCHUMACHER,
à Daillens (Vaud).

Pour les annonces et l'envoi
du journal,
s'adresser à M. E. FARRON, à Tavannes.

Bibliothèque :

M. SCHUMACHER,
à Daillens.

Présidence :

M. MAYOR, juge,
à Novalles.

Assurances :

M. FORESTIER,
à Founex.

QUATORZIÈME ANNÉE

N° 7

JUILLET 1917

SOMMAIRE :

Erguel-Prévôté (avis). — Conseils aux débutants, par M. SCHUMACHER. — Rucher de M. Gafner, à Dornbesson (cliché). — Une erreur, par M. Dr. ROTSCHY. — Appréciation résumée et pratique sur les races d'abeilles par M. MICHAUD. — Quel est le meilleur système d'agrandissement des habitations !, par M. E. YERSIN. — Un essai d'orientation au Nord, par M. SCHUMACHER. — Résultat du travail de mes ruches sur balance en mai 1917. — Office de renseignements, par M. SCHUMACHER. — Nouvelles des sections. — Nouvelles des ruchers. — Une poignée de renseignements, par M. BOURGEOIS. — Bibliothèque.

ERGUEL-PRÉVOTÉ

Les réunions de groupe auront lieu cet été comme suit :

Pontenet, le 29 juillet,

Tramelan. La Poule, le 12 août,

Renan, le 26 août.

Chaque séance commencera dès 2 h. du soir.

Les apiculteurs désirant faire contrôler leur récolte sont invités à se faire inscrire jusqu'au 10 juillet, chez le président M. Klopfenstein, à Sorvilier.

Le Comité.

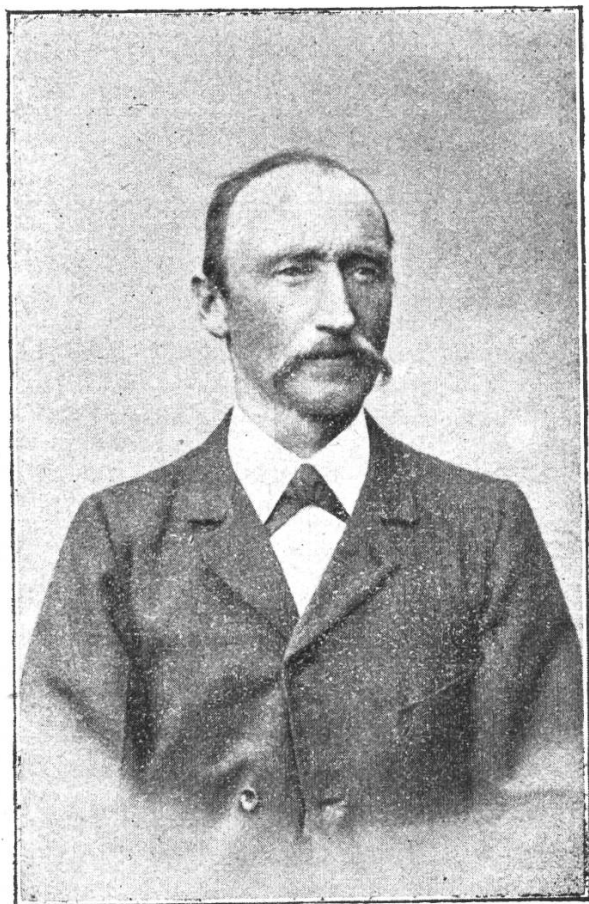
† EMILE DUC

Depuis sa fondation, en 1887, la Société d'apiculture de la Broie n'a pas souffert de perte plus douloureuse que celle qui l'a frappée ce printemps.

Le 29 avril dernier, Emile Duc, son président, après quelques semaines seulement de maladie, a quitté pour toujours sa famille, ses amis et ses abeilles. Et, ce même jour, la nouvelle de sa mort est venue

attrister l'assemblée de la Société qui se tenait à Moudon et qu'il aurait dû présider.

Emile Duc, à l'âge de quatorze ans, soit en 1880, fit ses premiers débuts en apiculture avec quelques ruches de paille que possédaient ses parents. Elève, et le meilleur, de l'école primaire, il se mit avec passion à lire les ouvrages apicoles et à observer. Il s'occupa de trans-



former ses ruches et après quelques essais adopta la ruche D. T. qu'il abandonna plus tard pour la D. M. Il eut pour guide et conseiller un apiculteur hors ligne : son instituteur, M. Louis Piguet. Petit à petit son rucher de Champmartin près de Chavannes-sur-Moudon prit de l'importance, sans dépasser cependant une moyenne de vingt-cinq à trente colonies. Mais quel choix de colonies ! Par une sélection constante et bien entendue, Emile Duc était arrivé à obtenir de son rucher le maximum de rendement et je suis certain qu'il aurait occupé la première place dans un concours, si sa modestie ne l'avait empêché d'y participer.

Le 31 janvier 1887, avec une vingtaine d'autres apiculteurs il fonda la Société d'apiculture de la Broie. Il s'y fit bientôt remarquer par ses connaissances approfondies, par ses expériences dont il notait avec

soin les résultats qu'il communiquait à ses collègues à chaque réunion. En 1894, il fut nommé secrétaire de la société et pendant quinze ans fut le fidèle collaborateur des différents présidents qui se succédèrent mais dont il ne voulut jamais prendre la place. Ce n'est qu'en 1909, sollicité par ses amis, qu'il accepta d'être président. Il remplit ces fonctions ingrates d'une manière remarquable, sans jamais mesurer ni son temps, ni ses peines. Il fut l'âme de la société et le conseiller de ses membres. Aussi sa mort est-elle une grande perte pour eux tous.

Le 1^{er} mai, par un temps magnifique, une longue suite de parents et d'amis l'accompagna à son dernier repos, témoignant ainsi à sa famille si cruellement éprouvée tous les regrets causés par la perte de cet excellent citoyen.

Maintenant il repose à quelques pas de son rucher, dans le coquet cimetière de Vucherens, village qu'il habitait depuis 1905.

Tous ceux dont il fut le maître, tous ceux qui l'ont connu garderont de lui le souvenir d'un homme aimable, serviable et bon, dont le départ prive une famille du meilleur des pères et des époux.

Nous présentons à sa veuve et à ses enfants, qui le secundaient si bien dans ses travaux apicoles, les condoléances les plus sincères de tous les apiculteurs de la Romande et plus particulièrement de ceux de la Broie.

E. Lusser.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Daillens, 19 juin.

Juin a continué jusqu'ici, et même en plus beau, le beau mois de mai. N'était ce cauchemar oppressant de la guerre, comme nous aurions joui davantage encore de ce printemps enfin revenu avec son cortège indescriptible de fleurs et de parfums.

Au point de vue apicole, nous avons souvent entendu, ou lu dans des lettres qui nous étaient adressées, la phrase suivante : « Ah ! si nous avions eu en 1917 les colonies que nous avons à cette époque en 1916 ! » Il paraît qu'on ne peut pas tout avoir et, d'après nos renseignements, il semble que l'apiculteur ne pourra pas médire de 1917, surtout s'il a la sagesse de ne pas vouloir vendre son miel immédiatement et à tout prix.

Une des caractéristiques de ce printemps apicole, c'est le peu d'essaims. Chez ceux qui ont fait des offres d'essaims dans notre journal, le courrier de chaque jour apportait des commandes par paquets. On voulait les essaims tout de suite un, deux, dix, ou davantage encore.

Bon signe ! l'apiculture n'est pas morte et cette année risque de réveiller bien des endormis... Il y a eu, c'est vrai, beaucoup de colonies défuntées par suite de la rigueur de l'hiver; il faut occuper et soigner ces rayons bâtis et la personne qui fait le mieux cet ouvrage, ces soins de propreté et de protection, c'est encore l'abeille. Donc, commandons vite un essaim qui pourra peut-être se payer lui-même cette année. Tel est le raisonnement, très juste, fait par beaucoup. Mais les commandes sont restées sans résultat. Que faut-il faire? Il faut souffrir ces rayons précieux, une fois par mois au moins pendant la belle saison. La naphthaline, dit-on, produit le même effet de préservation, mais il est prudent de souffrir une fois afin de détruire les larves ou vers de la fausse-teigne qui peuvent exister déjà; l'odeur de la naphthaline éloignera ensuite les papillons qui, comme vous et moi, n'apprécient pas particulièrement ce parfum.

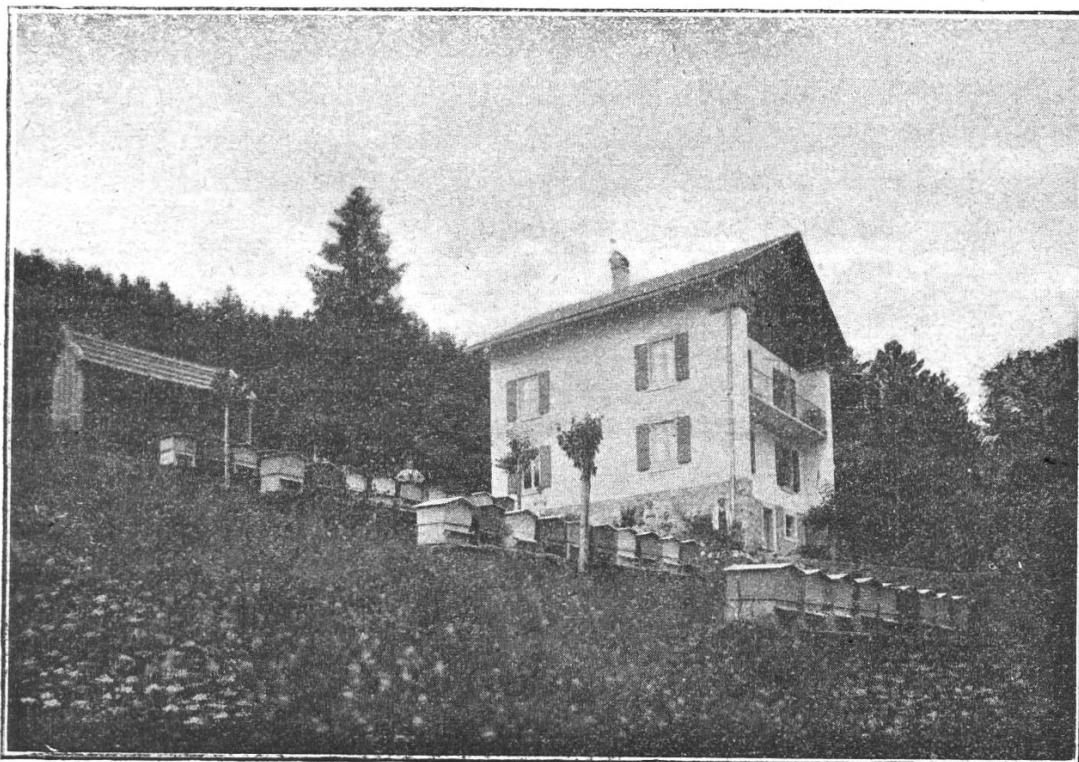
La cire devient de plus en plus précieuse; vous recueillerez avec soin chaque parcelle et mettrez tout votre soin aux opercules; ne vendez pas cette cire à n'importe qui, même si le prix offert est tentant; réservez-la à nos fabricants de cire gaufrée dont vous aurez vous-même besoin.

Il est encore temps de changer les reines défectueuses qui n'ont pas travaillé selon votre attente. Mais prenez garde. Pendant la période d'orphelinage, rétrécissez les entrées, ne donnez la nourriture stimulante que le soir et en petites quantités pour qu'elle puisse être absorbée en entier pendant la nuit. Lorsque vous aurez constaté la nouvelle ponte, continuez à stimuler afin d'avoir le plus possible de jeune population pour passer l'hiver. Le meilleur hivernage se prépare, en effet, en juillet déjà pour les contrées qui n'ont pas de deuxième récolte. Pendant cette période, ne laissez pas traîner de rayons, ne laissez pas votre charabre à miel ouverte, les voleurs à deux pattes et les pillardes à six l'auront bien vite remarqué.

Pour prélever le miel, j'aime à croire que vous vous servez du chasse-abeilles. Cet appareil ménage la vie de beaucoup d'abeilles et trouble bien moins leur ménage intérieur que l'ancien procédé; il ménage aussi votre précieuse personne, ce qui est très appréciable. Puis, pour l'extraction, arrangez vos cadres dans la cage de l'extracteur, selon les lois de l'équilibre, non pas européen, mais naturel simplement, sinon vous aurez tout d'abord un ballotement, puis un renversement. Pour remettre sur les ruches les rayons à lécher ou à... remplir à nouveau, n'oubliez pas de les passer dans l'eau fraîche ou de les asperger tout au moins à l'aide d'une brosse ou d'un vaporisateur; ce procédé empêche dans une très grande mesure l'excitation de vos colonies.

Une fois votre miel extrait, bien proprement logé dans les ustensiles appropriés (dans les deux sens de ce mot), ne le vendez pas à tout prix. La pénurie du sucre vient à notre aide; cette pénurie ne finira pas avec la guerre qui est elle-même loin de finir encore. Celui qui saura prendre patience y gagnera. En outre, au printemps, qui sait si nous pourrions obtenir du sucre; il aura bien calculé alors celui qui aura réservé une partie de sa récolte pour redonner à ses abeilles une petite partie de ce qu'elles lui auront donné cette année. Il n'y a d'ailleurs rien de comparable au miel pour stimuler : un rayon de miel en vaut deux, peut-être même trois, de sirop fait avec du sucre. Essayez et vous serez convaincu.

Schumacher.



Rucher de M. Gafner, à Dombresson.

UNE ERREUR

Ce que c'est que de ne pas tout savoir et de ne pas s'entourer de toutes les précautions avant de saisir la plume pour venir babiller un brin dans notre *Bulletin*. Le 27 mai, j'allais plein de fierté à notre réunion générale du printemps, dans mon sac je portais les deux merveilleuses pétrifications dont je parlais dans le numéro de mai et par hasard je croisais certain docteur ès-sciences naturelles à qui je

*

m'empressais de montrer ces rayons pétrifiés; ce fut à mon tour d'être pétrifié ! Pas de doute, la Faculté de médecine s'est fourvoyée et a voulu se mêler de ce qui ne la regardait pas et la Faculté des sciences lui a rivé son clou. Cela des rayons pétrifiés ! Jamais ! Ce sont des madrépores de la formation jurassique, ce sont de belles pièces et si vous me les cédez pour quelques jours je vous déterminerai l'espèce à laquelle ils appartiennent ! — Pas possible ! incroyable ! je suffoque ! et moi qui ai publié un article dans le *Bulletin*, qui ai induit en erreur tant de braves apiculteurs ! *Mea culpa ! Mea maxima culpa !* Où cacher ma honte ? Alors il ne me reste qu'à chercher des complices pour atténuer mon ignorance et ma faute et je vais présenter les deux pierres à la Société genevoise. La chose fut faite et tous s'y laissèrent prendre tant la ressemblance est frappante, aussi fût-ce avec un soulagement appréciable qu'après l'exhibition je donnais la clef du mystère ; j'étais en bonne compagnie et personne ni ne siffla ni ne persifla le président. Oui, ce sont des coraux exceptionnellement bien conservés de la formation jurassique, et comme chaque médaille à son revers, j'en tire trois conclusions : Premièrement, j'ai vibré à la vue de ces pétrifications, preuve que l'apiculturé me possède bien ; secondement, elles viennent de Verdun et conservent donc un attrait spécial, et troisièmement ce doit être une leçon, pour nous apiculteurs, que l'on ne doit pas s'emballer et que si une erreur a été commise, nous devons la reconnaître franchement et rapidement. C'est ce que je viens faire par cet entrefilet espérant bien qu'à l'avenir je ne serai plus roulé par des madré... pores ; comme il y a erreur involontaire, péché d'ignorance, je ne puis me réfugier derrière des initiales et je signe ouvertement.

Dr E. Rotschy.

Appréciation résumée et pratique sur les races d'abeilles.

1° Abeille noire ou commune.

Cette année, plus que jamais, j'ai reconnu les qualités de cette race. Toutes les ruches communes avaient à peu près leurs provisions pour l'hivernage Il a été du moins facile de les compléter.

2° Abeille italienne.

Comme rendement, elle surpasse toutes les races. Pour cela il faut du soleil, car, étant plus frileuse, elle ne supporte pas les vents froids comme il en souffle souvent chez nous au printemps.

3° *Abeille carniolienne.*

Cette race n'est pas à recommander, surtout pour un débutant. Etant donné la fécondité de cette race, elle se trouve toujours à court de provisions. Puis elle essaime beaucoup trop. Les essaims sont volages, c'est-à-dire qu'ils prennent bien souvent la fuite avant de se poser.

Quelle différence avec la commune ou noire, dont les essaims sont dociles, se groupent facilement, se posent sur un arbuste; de là la facilité de les recueillir. Mais avec la carniolienne quel contraste. Y a-t-il des jeunes mères sortant avec le premier essaim ? vous êtes sûr de les ramasser cinq ou six fois de suite; cela m'est arrivé bien souvent. Il faut être là pour cela. C'est toujours à une grande hauteur que les essaims se posent.

Voilà pourquoi j'ai banni à tout jamais la carniolienne de mon rucher.

A. Michaud.

Quel est le meilleur système d'agrandissement des habitations !

C'est sous cette forme de questionnaire que je désire entretenir les lecteurs du *Bulletin*, persuadé que quelques apiculteurs de bonne volonté et en connaissance de cause par une longue expérience voudront bien y répondre, s'il vous plaît.

Cette demande à élucider paraîtra si peu importante que l'on peut se demander s'il vaut bien la peine de s'entretenir de manipulations aussi simples que connues; certes, c'était mon avis; sauf depuis quelques jours ensuite d'une visite à un apiculteur de vieille date et expérimenté, voilà ce qui m'autorise à poser la question?

J'ai toujours eu pour principe d'agrandir les habitations en ajoutant les nouveaux cadres après le couvain, soit en éloignant d'autant ceux pouvant contenir provisions, pollen et je n'avais *aucun doute* que j'agissais bien ainsi?

Mais voilà-t-il pas que mon ami apiculteur procède tout autrement en ajoutant simplement les cadres à la suite les uns des autres, sans plus s'inquiéter jusqu'où va le couvain, où les cadres à provisions, etc?

Je lui ai fait observer, quand avec son système un cadre est rempli de miel, pollen, si un vide ne prend pas sa place la reine est forcément limitée pour sa ponte et ne sautera pas le dit cadre pour pondre à la suite, etc.? Pas plus, me répondit-il, les abeilles au besoin savent bien s'en tirer et déplaceront les provisions pour donner champ libre à la ponte de la mère si elle est prolifique, etc.? Il est de fait que cet api-

culteur avait de belles colonies sous tous rapports, et comme je l'ai dit, *un doute* s'est élevé alors chez moi; qui a raison de ces deux systèmes d'agrandissement? (Il s'agit de cadres entièrement bâtis et non pas de feuilles à étirer qui certainement doivent être placées le plus près du couvain possible). Si quelques apiculteurs expérimentés et de bonne volonté jugent bon d'élucider la question, je leur en serai bien reconnaissant et les remercie d'avance?

Fleurier, juin 1917.

E. Yersin.

UN ESSAI D'ORIENTATION AU NORD

J'avais lu à plusieurs reprises que l'orientation n'avait pas d'importance et même que des ruches tournées au nord donnaient autant sinon davantage que celles placées dans la position classique, au levant. Pour en avoir le cœur net, j'ai fait un essai avec trente ruches environ que j'ai orientées au nord pendant les trois derniers hivers. Voici les résultats : Pendant l'hiver 1914-1915, pas de différence notable, sauf un peu plus d'humidité que dans les ruches regardant le levant. L'hiver avait été doux. En 1915-16, l'hiver ayant été un peu plus rude, une partie des « nordistes » souffrit du froid, retard dans le développement, un peu de dysenterie, consommation plus grande, etc., que dans les autres colonies. Mais ce dernier hiver a été concluant pour moi. Des deux lignées servant à l'expérience, la première souffrit à tel point du froid continu et de la bise soufflant dans les entrées que sept de ces colonies sont mortes *sur leurs provisions*; plusieurs étaient logées dans des ruchettes légèrement construite (parois de 18 millimètres), ce qui confirme l'accusation que je porte contre le froid continu de février, mars et avril. La deuxième lignée souffrit moins, protégée légèrement qu'elle était par la première contre les morsures de la bise. Par contre, l'autre moitié du rucher, orientée au levant, fut superbe; il y avait pourtant là des essaims artificiels hivernant sur cinq ou six cadres; mais tous ont mérité la hausse et l'ont remplie. C'est catégorique. Aussi, l'expérience je ne la tenterai pas à nouveau et j'en reviens au « soleil de dix heures » de nos prédécesseurs qui avaient sans doute leurs très bonnes raisons de donner à l'« insecte du soleil » l'occasion de jouir le plus possible, même en hiver, des rayons de l'astre bienfaisant.

Schumacher.

Résultat du travail de nos ruches sur balance en mai 1917.

STATIONS	Altitude mètres	Force de la colonie	Augmentation Grammes	Diminution Grammes	Journée la plus forte Grammes	DATE	Augmentation nette Grammes
Bramois (Valais)	501	Moyen. faible	11400	1500	1300	25	9900
Outre-Vieze »	401	Moyenne	16300	2400	3000	27	13900
Bulle (Fribourg)	888	Forte	25400	2900	3400	14	22500
Châtel-St-Denis »	819	Moyenne forte	16050	2850	2500	24	13200
Dompierre »	475	Forte	17900	900	2400	13	17000
La Sonnaz »	570	Bonne	3800	600	700	10	3200
Châtelaine (Genève)	430	»	15050	650	2400	26	14400
Conches »	425	Moyenne	12550	1150	2100	26	10700
Sullens (Vaud)	608	Bonne	22800	1000	3200	9	21800
Esserts/Champ ¹ »	485	»	16800	2100	2000	10	14700
Vuibroye »	760	Moyenne	10100	2000	1000	12	8100
Premier »	872	»	10750	1650	1650	14	9100
Marnand »	450	Bonne	26400	3000	2000	8-10	23400
Cernier (Neuchâtel)	834	»	9900	2650	1250	17	7250
Buttes »	700	»	8850	3500	1600	26	5350
Coffrane »	800	»	16300	6700	1900	20	9600
Courfaivre <i>a)</i> (J.-B.)	474	Moyenne	14150	1500	1650	11	12650
» <i>b)</i> »		»	17650	1750	3300	12	15900
Cormoret »	711	»	8100	1500	1200	20	6600
Tavannes »	761	Moyenne forte	16400	1500	2400	26	14900

Le tableau des pesées d'avril ne paraîtra pas, 5 résultats seulement ont été envoyés au rédacteur.

OFFICE DE RENSEIGNEMENTS

Nous remercions ici les cent dix collaborateurs qui ont bien voulu nous renvoyer les cartes-questionnaires envoyées et qui voudront bien le faire encore au courant de cette saison apicole. Voici quelques observations et indications que nous croyons devoir leur adresser :

Quelques-uns ont été étonnés de recevoir cette carte si tôt, alors que la récolte n'était pas faite; d'autres s'étonnent encore qu'on leur pose une question au sujet de la deuxième récolte alors que la première n'était pas achevée, etc., etc.

1° Voici le but de cet office de renseignements. Il s'agit de rassembler des données sûres permettant de se faire une idée d'ensemble de la récolte et d'en informer le public par les journaux, *avant* que des communiqués isolés et surtout intéressés ne lancent des nouvelles qui nous nuisent.

2° Par motif d'économie, nous n'avons fait imprimer qu'un seul modèle de carte pouvant servir aux diverses époques de l'activité apicole.

3° C'est le premier essai; nous ferons un triage, par la suite, entre les différentes stations et l'époque à laquelle nous devons leur envoyer ces questionnaires; mais il fallait s'instruire auparavant des conditions de chacune d'elles.

4° Nous prions nos correspondants de ne pas nous donner des nouvelles de leur propre rucher seulement, mais, si possible, de ceux de leur région.

5° Pour la question : « Quantité moyenne par ruche », il faut avoir soin de prendre la moyenne de la *totalité* des ruches, bonnes et mauvaises, et non pas seulement de celles qui ont travaillé dans les hausses.

6° Nous invitons tous les apiculteurs à tenir les prix fermes. Il s'agit d'éviter *toute exagération*, mais le prix que nous avons indiqué correspond à celui fixé par nos collègues confédérés; il correspond aussi aux circonstances actuelles, comme encore aux années déficitaires dont nombre de contrées ont souffert. Les régions favorisées cette année seront heureuses, une autre année, de se sentir soutenues par les autres pour maintenir un prix rémunérateur; c'est une affaire de solidarité trop peu mise en pratique jusqu'ici.

De nombreuses ventes se sont aisément faites à 400 fr. les 100 kilos, tous frais (bidons et ports) à la charge des acheteurs. Au détail : à 5 fr. le kilo et à des prix intermédiaires pour les quantités intermédiaires.

Si vous avez des amis ou de vieux clients personnels, liberté à chacun de faire des gracieusetés naturellement.

7° Nous publierons dans le prochain numéro le résumé des réponses parvenues; nous aurons ainsi tous une vue d'ensemble, précise et sûre, de la récolte, de ses sources et des prix offerts et demandés.

Schumacher.

NOUVELLES DES SECTIONS

Section des Alpes.

Le dimanche 13 mai, la section d'apiculture des Alpes avait son assemblée de printemps à l'Hôtel du Midi, à Aigle. En ouvrant la séance, M. Læsser, président, souhaite une chaleureuse bienvenue aux 42 membres présents, soit environ la moitié de l'effectif de la section.

Puisque l'univers entier est en guerre, parlons de la guerre. La guerre est-elle utile à quelque chose ? Réponse : Oui. — Ouf, quel paradoxe ! — Que non pas; oyez plutôt : Pour cause de guerre, la Confédération s'est faite marchande de sucre, qu'elle distribue à tous ses enfants par minime quantité, au compte-gouttes, si on peut dire. Mais elle a généreusement réservé, pour nourrir les abeilles ce printemps, 5 kilos de sucre par ruche; bien entendu, aux apiculteurs seuls faisant partie d'une section. Or, les isolés, les solitaires, les grincheux, sont subitement devenus partisans des associations apicoles et... pour avoir du sucre, ont demandé à faire partie de notre section. Résultat : quarante-une recrues, dont quatre dames. C'est coquet. Grand Dieu, que de gens qui ont besoin de sucre ! Ce qui nous étonne, c'est qu'il n'y ait pas plus de quatre dames, car avec les espoirs que nous font entrevoir les arbres si bien fleuris, il y aura moyen de faire d'amples provisions de confit... Pardon ! nous sortons de la question.

L'effectif de notre section passe donc subitement de 88 à 130 membres environ. En est-il de même dans les autres sections ? Nous le souhaitons.

Après la capture de ce bel essaim, M. Læsser présenta son rapport annuel. Rapport fort complet et intéressant en tous points. Il rappelle la mémoire de Victor de Siebenthal, de Fontanney sur Aigle, enlevé subitement aux siens et à ses amis apiculteurs. De Siebenthal faisait partie du Comité depuis 1911 et ses avis étaient toujours très écoutés, car c'était un apiculteur consommé. Il avait, du reste, de qui tenir, car son vieux père, qui vit encore à Fon-

tanney, fut un des principaux collaborateurs de notre grand maître à tous : M. Bertrand. L'assemblée se lève en signe de deuil.

La caisse de la section, qui, pour ainsi dire depuis sa fondation, souffrait d'un dépérissement chronique, est maintenant en santé florissante; nous soldons, chose étonnante, par un boni. Grâce au dévouement de tous les membres qui ont bien voulu consentir des versements extraordinaires, grâce à une modeste tombola organisée l'an dernier, entre les membres de la section, grâce à un léger boni fait sur les sucres en 1916, grâce à tout cela, la caisse a été remise à flot. Les arriérés sont payés et nous entrevoyons des horizons meilleurs.

Le Comité est réélu par acclamations, et ce n'est que justice, car nous avons, comme on dit en bon vaudois, un comité d'attaque. Il est composé de M. Ernest Læsser, président, une vieille connaissance des sommités apicoles du pays; M. Gustave Bonjour, le secrétaire-caissier sans peur et sans reproche; M. Elie Péclard, de Bex, l'apiculteur consommé; M. Borloz, de Crebelley, appointé artilleur, qui est en train d'inventer un boulet spécial contenant, au lieu de gaz asphyxiant, un essaim d'abeilles. Voilà de quoi hâter la fin de la guerre; les piqûres d'abeilles feront tourner le dos à l'ennemi plus lestement que les balles. Ce sera aussi la fortune pour les fabricants d'antipique. Pour remplacer l'ami de Siebenthal au sein du Comité, l'assemblée a désigné M. Borloz, d'Aigle, qui est tout dévoué à notre cause.

A 4 heures, M. Schumacher a la parole pour nous entretenir d'un sujet qui n'a rien de poétique : « Le Code civil et l'apiculture ». Disons que, d'emblée, notre éminent rédacteur du *Bulletin* a captivé son auditoire. Il nous a présenté des questions ardues de droit avec une telle clarté et une telle connaissance du sujet que l'heure d'exposé s'est envolée en un clin d'œil. Chaque apiculteur est maintenant au clair sur la façon de procéder en cas d'accident occasionné par ses abeilles. Chacun sait quelles précautions il y a à prendre lors de l'installation d'un rucher. Les apiculteurs qui font partie d'une société d'apiculture sont d'office assurés à la Compagnie La Winterthur contre les accidents que peuvent causer leurs abeilles à des tiers ou à des animaux. Les cas ne sont pas rares où la Compagnie a eu à payer des indemnités assez fortes qu'un seul apiculteur non sociétaire aurait été embarrassé de payer. Il importe, en cas d'accident, d'aviser dans le plus bref délai la Compagnie d'assurance en la personne du représentant, M. Forestier, à Founex. Vous n'avez ensuite plus à vous occuper de rien; la Winterthur se charge de l'enquête, de votre représentation au procès et de payer les indem-

nités s'il y a lieu. Vous voyez que c'est très gentil, mais toujours à condition de ne pas faire de fausses manœuvres.

Des applaudissements nourris ont prouvé à M. Schumacher combien son brillant exposé avait plu à chacun.

Après l'assemblée, les apiculteurs d'Aigle nous offrirent le verre de l'amitié chez l'ami Jeanneret. Quel doux nectar que ce petit gris d'Aigle, et combien il réchauffe ! Merci, chers amis d'Aigle, de votre aimable accueil et à cet automne, à Glion.

Saint-Légier, 18 mai 1917.

A. Michaud.

Section du Jura-Nord.

La société s'est réunie à Glovelier dimanche 10 courant. Malgré l'annonce d'une conférence de M. Ruffy, l'assemblée était peu nombreuse; après avoir passé les trois premiers tractanda, M. Ruffy nous donna un exposé clair et précis sur le moyen d'éviter les pertes qui sont à déplorer chez maints apiculteurs. Le plus sûr moyen d'éviter ces pertes est de prendre soin de nourrir de bonne heure; à mi-août, toutes ruches doivent être en état de passer l'hiver et si nous avons assez de prévoyance nous n'aurons jamais aucune perte à signaler.

Les bons principes enseignés par M. Ruffy seront-ils suivis? Il nous faudrait le souhaiter de tout notre cœur, mais du moment où nous prenons la résolution jusqu'au jour où nous la mettons en pratique il y a long, et notre mémoire est si courte!

Une pluie malencontreuse nous a empêché de faire une visite de ruchers, mais nous sommes rentrés content de la bonne et agréable après-midi passée.

Notre président, qui a été empêché d'assister à la réunion, est venu nous rejoindre au moment du départ du train et nous avons le regret de nous séparer trop tôt.

Société d'apiculture de l'Orbe.

Dans son assemblée générale du 20 mai, notre société a renouvelé son comité qui s'est constitué comme suit : MM. Albert Conod, Orbe, président; Paul Grobet, Montcherand, vice-président; Charles Besuchet, Agiez, secrétaire; Rodolphe Huber, Orbe, caissier, et Adrien Matthey, Montcherand, archiviste-bibliothécaire.

Les membres de la société (tous les apiculteurs seront les bienvenus) sont convoqués à Agiez le dimanche 8 juillet, à 2 heures, pour visite de ruchers. En cas de mauvais temps, cette réunion aurait lieu le dimanche suivant.

Le Comité.

Montagnes neuchâteloises.

C'est par une superbe journée, très propice à un essai pratique, que la première réunion de l'année eut lieu, le dimanche 20 mai, au Locle, rucher de M. Perret. Constatation très réjouissante, un nombre inaccoutumé de membres — trente-cinq sur soixante-dix — avaient répondu à la convocation du comité. A ce propos, une réflexion entendue m'a surpris, c'est que nos essais sont en général monotones : on se borne à ouvrir une ruche, on soulève un ou deux cadres, on la referme, puis on passe au numéro suivant; on entend, par-ci par-là une exclamation plus ou moins forte selon le degré de résistance de l'opérateur ou du spectateur — c'est une abeille qui a « oublié » son dard dans une main ou dans une joue — et c'est là le seul « piquant » de l'affaire. Permettez-moi, cher collègue, de ne pas être d'accord avec ce point de vue, dans tous nos essais nos jeunes ont toujours pu apprendre quelque chose d'utile, beaucoup d'apiculteurs, même parmi les « anciens » sont dans le même cas et les conseils de ces derniers sont précieux à la collectivité. Chaque débutant a pu se trouver quelque peu perplexe devant une colonie ou orpheline ou bourdonnante qui n'accepte pas une nouvelle reine ou qui, pour toute autre cause ne se développe pas normalement. Un petit truc glané au cours d'une réunion pratique le tire bien souvent d'embarras. De plus, la visite d'un rucher bien tenu encourage et stimule et, d'autre part, on apprend à mieux se connaître et à s'estimer entre collègues.

Le rucher de M. Perret, fort bien conduit, se compose de vingt-trois colonies Dadant-Blatt, en plein air, qui toutes ont bien hiverné, sauf une trouvée orpheline à la première visite et réunie à un nucléus de réserve; un pavillon pour remiser tout le matériel complète cette installation qui fait honneur à son propriétaire. Une particularité frappe au premier abord, c'est l'orientation à l'est de la plupart des ruches, cette disposition prise en évitation de réclamations d'un voisin donne cependant toute satisfaction à notre collègue, qui attribue même à cette cause son excellent hivernage. Les colonies visitées sont bien développées : belles populations, beaux rayons de couvain et permettent de croire — espoir encore bien fragile — à une bonne récolte, si nous ne sommes pas gratifiés de quarante jours de pluie. Une reine jugée toutefois trop vieille est.. mise à la retraite pour faire place à une cadette plus prolifique.

D'autre part, la vente projetée de matériel apicole provenant d'un pavillon voisin du précédent, pavillon dans lequel huit colonies périrent de dysenterie, ne put se faire, faute de connaître l'estimation

faite par le propriétaire. Malgré ce petit contretemps, plusieurs promesses de vente furent passées.

Une courte séance administrative termina cette fort agréable réunion à laquelle les absents eurent grand tort de ne pas assister.

G. C.

Erguel-Prévôté.

L'Erguel-Prévôté a eu sa première assemblée générale à Cortébert, dimanche 17 juin, pendant l'après-midi, par une journée splendide. Il y avait quarante à cinquante participants. Nous avons eu le plaisir de la présence de M. Mayor, président de la *Romande*.

On procède à la visite de ruchers avant la séance administrative. Une visite par un temps pareil et au moment où on voit les hausses se garnir d'un beau miel doré de fleurs, il y avait longtemps qu'un tel avantage nous était refusé. Les ruches sur balance accusent dans la contrée depuis quelques jours des apports quotidiens de 2 à 3 kg. Ces apports seraient sans doute plus considérables si les colonies étaient plus fortes et ne subissaient de ce fait le retard de développement produit par un hiver trop prolongé, suivi d'une éclosion extraordinairement rapide de la végétation. Pour peu que le temps continue d'être favorable, l'apiculteur de la contrée espère se voir plus ou moins récupéré de cinq années consécutives de misère, où il fallait nourrir pendant l'époque de la récolte.

Nous nous rendons chez le collègue M. César Gautier qui a un beau rucher de Dadant-Blatt en plein air. M. Gautier, qui est un des membres les plus zélés de nos assemblées, tient son rucher d'une façon exemplaire. Il a l'amabilité de nous servir un rafraîchissement qui fut accueilli comme bien on le pense par « la tiède » qu'il faisait, puis nous faisons une incursion au rucher de M. Bourquin, bien conditionné dans un spacieux pavillon.

Examiner des ruches par une chaleur étouffante, c'est vite lassant. Aussi cesse-t-on là les visites et se rend-on à la séance administrative. M. Klopfenstein préside avec vigueur et concision, car il faut tâcher d'arriver au bout du peloton avant le train qui va emporter la plupart des assistants. Un bon nombre de nouveaux membres sont présentés et reçus; la question du sucre est sans doute pour quelque chose dans cette affluence. Les comptes bouclent, hélas ! par un déficit et la cotisation est augmentée de 0 fr. 50. M. Onésime Boillat, à Loveresse, remplace au comité M. Bouvier, vétérinaire à Moutier, démissionnaire. Des réunions régionales pour visites de ruchers sont décidées : à Pontener, le 29 juillet; à la Paule (Tramelan), le 12 août; à Renan, le 26 août. Espérons que jusque-là les rosées de miel se seront produites et qu'on

ne verra que des apiculteurs contents, ragaillardis, — ainsi qu'ils le méritent, d'ailleurs ! — par une année compensatrice.

Mais s'il y a du miel, il s'agira de ne pas le céder à prix trop bas. Tout un lustre de déceptions de toutes sortes nous force à être quelque peu exigeants ! Pourquoi l'apiculteur ne saurait-il pas aussi appliquer des prix adaptés aux circonstances comme par exemple les paysans, les brasseurs, les industriels du cuir et de la chaussure ? M. Mayor nous assure que le prochain *Bulletin* traitera de cette question de prix. Il est recommandé en attendant de garder sa marchandise.

M. Mayor nous fait une instructive causerie sur la manière de conditionner la ruche pour l'hivernage et au printemps pour en favoriser le développement. Il répond ensuite à diverses questions ayant trait à l'élevage et au renouvellement des reines. Merci à M. Mayor qui a acquis toute notre sympathie !

Cette réunion apicole réussie en tout point nous fait souhaiter que 1917 nous en ménage encore de telles.

Un participant.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. Pierre Delèze, Muraz-Collombey, le 16 avril 1917. — Mes ruches ont très mal passé l'hiver. Cinq ruches sur quinze ont péri. Voici à quoi j'attribue cette perte :

Le froid persistant de cet hiver a empêché les abeilles : 1° de sortir pour se nettoyer, d'où diarrhée; 2° de changer de cadres, ce qui les a fait périr de faim à côté des provisions; 3° mes ruches bien situées pour la bonne saison ne l'étaient pas du tout pour un hiver rigoureux. Dans une ruche un peu mieux exposée, le groupe s'était scindé. Le plus petit périt assez vite; l'autre a lutté jusque vers la fin de mars. Mes ruches ont maintenant changé de place. Le mois de mars a été favorable. Nos amis ont pu profiter des noisetiers, primevères, véroniques, labiées diverses. Je les ai vues fréquemment sur des troncs d'arbrisseaux fraîchement coupés, de la « verne », par exemple. Y trouvaient-elles autre chose que de l'eau ?

Beaucoup de colonies ont souffert de la diarrhée dans notre contrée. Aussi, le sucre de la Romande était attendu avec impatience. Reste à voir le parti que les abeilles tireront de ces « balayures et résidus de rats » que mère Confédération, « pleine de sollicitude », nous a vendus au prix bénin de quatre-vingt-huit centimes le kilo.

M. S. Marguerat, Genève le 2 mai. — Ce n'est que ces jours derniers que j'ai pu visiter mes ruches à fond, le temps inclément m'ayant toujours empêché de le faire. En avril, j'avais déjà fait une inspection

générale superficielle dans le but de voir si toutes avaient des vivres et du couvain. D'une manière générale, je puis me déclarer satisfait de l'hivernage, mais il est évident que les colonies sont fort en retard et qu'il faudra réunir si l'on veut profiter de la récolte convenablement. Sur 95 colonies et ruchettes, aucune ne manque à l'appel, toutefois une ruche avait perdu sa mère et une autre se trouvait avec à sa tête une pondeuse de mâles. Le tout a été mis en ordre par l'introduction d'une remplaçante avec couvain. Hier 1^{er} mai, je notais : 4 à 7 cadres de couvain par ruche; c'est peu, mais beau après la vilaine période que nous venons de traverser. Il y a huit jours, on ne pouvait trouver trace de pollen, actuellement, les cadres en sont pleins.

Les nouvelles qui m'arrivent de différents côtés sur l'hivernage, sont peu satisfaisantes : bien des ruches sont mortes de faim ou se trouvent orphelines. Quantité de demandes de mères me sont arrivées, mais je n'ai pu toutes les exécuter, car je ne fais l'élevage que pour me distraire et mon usage. Je ne puis concevoir qu'un apiculteur ayant quelques ruches puisse négliger ce qu'on peut appeler la pierre d'achoppement de l'apiculture. J'aimerais voir tous les possesseurs de ruches se vouer à cet intéressant et captivant passe-temps. La chose n'est pas compliquée, il suffit d'un peu de bonne volonté; et je dirai aussi dans ce domaine, en avant ! affranchissez-vous de l'éleveur spéculateur et élevez vous-mêmes vos majestés, pour le plus grand bien de votre rucher et de votre porte-monnaie. Il n'y a jamais que le premier pas qui coûte.

M. R. Heyraud, Saint-Maurice, 7 mai. — Je veux profiter de vous donner des nouvelles des ruchers. Je vous dirai tout simplement que c'est dommage que nos colonies soient quinze jours en retard, car voici quinze jours que nous avons un temps idéal avec une chaleur tropicale, aussi avons-nous vu la nature changer du tout au tout comme par enchantement; les arbres fruitiers ont subitement ouvert leurs boutons pour laisser entrevoir leur fraîche parure, les abricotiers montrant l'exemple ont été suivis sans interruption par les cerisiers et les poiriers. Aujourd'hui, nous voyons entrer dans l'arène du délire les pommiers; la dent-de-lion semble vouloir surpasser tous ces bouquets car elle tapisse de son manteau d'ocre, le parterre d'un vert tendre. De tout ce temps, les abeilles n'ont pas chômé, la bascule est là pour le prouver : un kilo par jour; hier, 1 kg. 500; la ponte est superbe : huit cadres sur dix, il nous semble voir dans quelques colonies des mauvaises pondeuses (reine), mais nous nous sommes trompés par le fait de voir que toutes les cellules qui n'ont point de couvain sont pleines de pollen ou de miel; les deux cadres du bord sont remplis de pollen. Quelle joie nous ressentons de voir nos ruchers

prosperer dans l'attente du plaisir d'être récompensé par une superbe récolte, mais, halte-là, nous sommes en retard, et nous voyons avec appréhension passer comme l'éclair cette floraison que la nature veut mettre en concordance avec la date du calendrier, elle ne s'occupe pas des êtres ici-bas et si nous ne prévoyons pas à ses volte-face, nous serons victimes de notre ignorance; le jeu de garder de vieilles reines en est la preuve.

Nous avons eu notre assemblée générale le 3 mai, journée radieuse par excellence; pas beaucoup de monde, mais bon, nous avions prévu cela à cause de la mobilisation et des sous-sections formées; nous avons élaboré de nouveaux statuts ainsi qu'un règlement sur l'assurance contre la loque qui entre en vigueur cette année, nous avons beaucoup travaillé, mais nous sommes heureux d'avoir été récompensés. La société se monte à plus de trois cents membres.

M. H. Pochon, Denezzy, 8 mai. — Je suis parti dès octobre avec dix colonies après avoir procédé à trois doubléments de ruchées un peu faibles ou supposées sans reines fécondées. Arrivée au printemps avec les dix ruches. A toutes les sorties, je constate que l'une est douteuse, mais le temps n'est guère favorable à des visites à fond; je prends patience et me borne à donner aux plus faibles en provisions, une première fois du sucre gros déchets trempé préalablement et posé sur les cadres; une deuxième fois, de la pâte (miel, sucre et farine mélangés). Il n'est rien resté de tout cela, sauf un peu de sucre à l'une qui était moins à plaindre que je ne le croyais. Puis en attendant le sucre souscrit et qui tardait, mélange de miel, mélasse et eau. Tout cela est un peu cher, mais moins que des pertes de colonies en cette saison.

Le froid persistant, quelques ruchées refusent la nourriture et cela devient inquiétant. Enfin le ciel a pitié de nous et nous pouvons examiner nos colonies. J'ai commencé le 20 avril. Résultat : peu de provisions et de couvain operculé; trois sur neuf ont trois cadres un peu convenables; à d'autres je constate des larves en assez grande quantité. Tout espoir n'est pas perdu, mais si la végétation est en retard d'un bon mois, les ruchées le sont de six semaines sur une année normale et auront de la peine à se rattrapper pour la récolte; je ne crois pas que nous puissions compter encore sur une bonne année.

La colonie dont je doutais était en effet orpheline, mais avec de fortes provisions; par un bel après-midi, j'ai brossé et distribué les cadres aux plus besogneuses; les bestioles se sont rendues chez les voisines sans trop de massacre.

En somme l'hivernage a été bon, meilleur que l'an passé; consommation plutôt minime, très peu d'abeilles mortes. Le nombre des

colonies perdues est restreint dans la contrée; ce sont des essaims négligés ou des colonies orphelines pour la plupart.

Espérons sur un temps très favorable et tout peut encore se réparer.

M. J, Mahon, Courfaivre, 1^{er} mai. — En suite de la température défavorable du mois d'avril, j'ai dû attendre de faire l'inspection de mes colonies jusqu'au 27. En mars par une journée passable, j'avais donné à chaque ruche entre les cadres et la serpilière, une tablette de sucre en plaque, ce qui m'a permis d'attendre sans trop d'inquiétude une journée favorable pour cette visite. Presque chaque jour, jusqu'au 25, la neige est tombée en plus ou moins grande quantité dans le Jura bernois et dans les rares journées sans précipitations le thermomètre n'est guère monté au-dessus de 11 degrés avec bise ou vent du nord. Cela ne permettait guère d'ouvrir des ruches sans nécessité ni d'espérer y trouver de fortes colonies avec beaucoup de couvain. En mars, quand j'ai donné du sucre en plaque les colonies étaient certainement plus peuplées qu'à fin avril.

Si au lieu d'être à la date du 1^{er} mai on se trouvait à celle du 1^{er} avril, on pourrait dire que l'hivernage a été satisfaisant, mais maintenant que faut-il dire après avoir vu ces colonies passablement dépeuplées avec très peu de couvain en majorité non operculé? Seront-elles en état pour le moment de la récolte? C'est douteux. Evidemment cette récolte viendra plus tard que d'habitude, la végétation étant actuellement en retard d'au moins un mois sur les autres années. Ce retard, si le beau temps continue se réduira à quelques jours à la fin de ce mois. Jamais les ruchées n'arriveront, malgré tout, à se rattrapper en si peu de temps et la première récolte, s'il y en a une, pourrait bien être maigre.

Les vivres sont encore suffisants pour y arriver, pour peu que donnent les arbres fruitiers et les dents-de-lion et que le temps soit favorable. Mes pertes se réduisent à deux reines bourdonneuses, dont une de 1916, l'autre de 1915; une de l'année dernière disparue depuis peu de temps, la ruche ayant encore des œufs et du couvain de tout âge. Deux colonies décidément trop faibles pour l'époque ont été réunies, une ou deux autres devront probablement aussi être réunies étant bien faibles pour espérer les voir arriver à une certaine force pour le moment de la grande récolte. Sans avoir fait de pertes proprement dites, mon rucher se trouvera réduit de quelques unités.

Les pertes de colonies d'abeilles dans la contrée seront certainement plus élevées que je ne l'avais dit dans ma dernière correspondance. Pas de floraison à espérer avant quelques bons jours de cha-

leur, à part les saules-marsault, les aulnes, les groseilliers, très visités, il n'y a rien ou il n'y a plus rien à butiner pour les abeilles.

M. Jules Mahon, Courfaivre, 13 mai. — Nous sommes en pleine floraison des dents-de-lion et des arbres fruitiers et elle est accompagnée d'un temps fait à souhait pour faire exsuder le nectar, chaud, calme et orageux sans ou avec peu de précipitations. Aussi les abeilles s'en donnent à cœur joie et font une belle récolte, trop belle à mon avis car une bonne partie de ce miel et le pollen occupent une place que j'aimerais beaucoup mieux voir occupée par le couvain. Des hausses mises hier sur des ruches pas fortes sont aujourd'hui pas mal garnies de miel.

Hier, les ruches sur bascules ont augmenté de 3 kg. 300 ce qui n'est pas mal pour des ruches que l'on peut qualifier de faible ou moyenne pour l'époque. Ces chiffres seraient certainement bien supérieurs si avril avait permis aux colonies de prendre tout le développement voulu.

J'ai fait la remarque, au moment où les arbres fruitiers ont commencé de fleurir, que les abeilles ont complètement cessé leurs visites aux dents-de-lion, il fallait chercher longtemps pour en découvrir une ou l'autre sur ces fleurs.

M. Jules Comtat, Pregny, le 14 mai. — Depuis des années, je remarque la floraison d'un prunier à prunes noires placé à l'abri de la bise; je l'ai vu complètement fleuri le 28 mars quelquefois le 30. Cette année, les premières fleurs se sont montrées le 26 avril soit 28 jours de retard; puis, chose curieuse, les marronniers qui fleurissent habituellement dans les dix premiers jours de mai ne sont pas du tout en retard puisqu'on a pu voir les premières fleurs le 6 mai.

Beaucoup de collègues se plaignent que les ruches sont faibles et passablement en retard, mais les apiculteurs qui ont placé les nourrisseurs de bonne heure, surtout ceux qui ont eu soin de donner de l'eau sucrée à leurs abeilles depuis la mi-mars, ne se plaignent pas et peuvent actuellement placer les hausses sur de bonnes ruches, car il était à prévoir que la végétation avec quelques bonnes journées chaudes rattrapperait vite le temps perdu.

M. Fritz Jossevel, Bussy s. Moudon, le 17 mai. — L'hivernage très bon, pas de dysenterie. Posé la première hausse le 4 mai, sous peu je poserai la deuxième; récolte très bonne. La nature a devancé le développement de quelques ruches.

M. Eug. Rithner, Outre-Vieze, 3 juin. — Le printemps, qui avait si mal débuté cette année, est venu dans ce beau mois de mai réparer les erreurs passées. Les arbres fruitiers qui fleurissaient ordinairement

chez nous entre le 10 et le 20 avril ont fleuri cette année dans la première quinzaine de mai; beaucoup de fleurs qui, ordinairement, sont très peu visitées par nos abeilles ont donné passablement de nectar, cela tient à la température très chaude dont nous avons été favorisés après tant d'années de pluies froides.

Nos ruches sont bien loin d'être aussi peuplées que ces années dernières, mais le miel arrive quand même; le 2 juin, j'ai noté une augmentation de 4 kg. 500, ce qui est très rare pour notre contrée; le même soir, il est tombé une forte averse de pluie et le lendemain la bascule ne notait que 1 kg. 250. Le miel se vendra cette année à un prix très élevé. Espérons donc qu'il en viendra pour donner un peu de courage aux découragés.

M. A. Dromp, Fribourg, 5 juin. — Nos deux meilleures ruches sont deux colonies hivernées à la montagne (1050 m.) avec tous leurs cadres; je ne les visite que deux fois par an et ne leur donne rien. J'ai été les voir seulement le 28 mai pour mettre les hausses. C'était le moment; une Dadant-Blatt à dix-huit cadres et l'autre onze; elles étaient combles.

UNE POIGNÉE DE RENSEIGNEMENTS

Mellite ou sirop de miel. — Miel extrait 10 kg., eau chaude 7 litres. On mélange bien intimement le miel et l'eau chaude et on laisse refroidir. On ajoute à la solution de l'alcool jusqu'à ce qu'il ne se forme plus de précipité. Après un jour de repos on filtre; le liquide filtré est distillé pour chasser et récupérer l'alcool, qui pourra servir ultérieurement. On concentre à 30-31 Beaumé bouillant.

Pâtomiél. — Gomme blanche 10 kg., miel 6 kg., eau 7 litres. On se sert de la gomme blanche du Sénégal ou de la gomme arabique. On la fait dissoudre dans l'eau en se servant du bain-marie. La solution demande deux ou trois heures. On passe le liquide à la chausse pour séparer les impuretés. Comme le passage est très lent, on filtre sur une succession de trois tamis montés les uns au-dessus des autres et de plus en plus fins.

Après cette filtration, la gomme est remplacée dans la chaudière avec le miel préalablement liquéfié et on cuit en remuant constamment. Pendant la cuisson, on écume si c'est nécessaire. Le pâtomiél est cuit lorsqu'en plongeant l'écumoire sous la masse et en la relevant il tombe en large nappe. La réussite de la pâte de gomme dépend uniquement de la cuisson. Il faut faire cuire à petit bouillon, appelé bouillon couvert, sans cela on risque d'obtenir un produit coloré.

Le pâtomiel étant cuit, on le coule dans des moules en fer-blanc légèrement huilés.

Pâte de guimauve au miel. — Racines de guimauve concassées 125 grammes, gomme arabique blanche 1 kg., miel 1 kg. 200, blancs d'œufs 13, eau de fleur d'oranger double 125 gr., eau filtrée 2 litres.

On fait macérer la guimauve dans l'eau chaude, on filtre et on y ajoute la gomme et le miel. La dissolution obtenue, on passe une deuxième fois et on fait évaporer doucement jusqu'à consistance pâteuse; on y ajoute les blancs d'œufs battus avec l'eau de fleurs d'oranger, on agite et on continue l'évaporation.

Traitement des piqûres. — Une piqûre d'abeille ou de guêpe dans la bouche est toujours dangereuse, elle expose le blessé à mourir de strangulation. Il faut de suite faire prendre au patient une cuillerée à café de sel fin dissout dans très peu d'eau, qu'il laissera fondre dans la bouche en déglutinant doucement. En renouvelant le traitement l'enflure diminue et tout danger disparaît aussitôt.

Le meilleur traitement à appliquer aux animaux piqués consiste à les faire baigner ou à les asperger copieusement d'eau fraîche; puis à les bouchonner pour arracher les dards et ranimer la circulation. Les stimulants à l'intérieur et la marche seront les compléments du traitement.

Remarques sur la grosseur des pelotes de pollen. — Toute l'année et particulièrement au printemps la récolte du pollen fournit de précieux indices sur l'état de chaque colonie. Dans le même voyage, les abeilles qui n'ont pas ou peu de couvain à soigner rapportent des charges mixtes de pollen et de nectar. Ainsi une colonie qui rapporte de nombreuses et surtout de *très fortes pelotes*, est certainement bien constituée et possède une mère vigoureuse. Une colonie qui ne rapporte pas ou peu de pollen et *des petites pelotes* est certainement faible ou démerée.

Au printemps, l'importance du pollen nouveau est telle sur le développement rapide et complet des colonies que quelques jours d'arrêt dans sa récolte suffisent à compromettre l'essaimage et le miel de surplus.

Activité des abeilles selon la température extérieure. — La flore, tous les actes et tous les travaux des abeilles sont réglés par la température extérieure. Entre 7 et 8°, les abeilles restent groupées et ne consomment que très peu. A 10 et 12° elles sortent pour se vider de leurs excréments et pour aller à l'eau. De 12 à 15° la sortie devient générale. De 15 à 20° elles sont encore peu actives; mais à une tem-

pérature nocturne d'au moins 10° et diurne de 25 à 30° les abeilles montrent une très grande activité, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Au-dessus de 36 à 37° à l'ombre elles sont incommodées, deviennent indolentes et *essaient* ou *barbent*, si c'est la saison.

Pour faire bâtir et occuper les hausses. — Les abeilles n'aiment pas bâtir en remontant ni occuper une hausse simplement garnie de fondations. Pour tourner cette répugnance, je place la hausse à bâtir sous le nid à couvain et dès que je suppose que le travail de l'édification est bien en train, je la reporte sur le cantonnement. En cas de couvain, on peut le désoperculer et le tremper dans l'eau, les abeilles auront tôt fait de l'enlever et d'y loger le miel de surplus.

Un autre moyen consiste à retirer du cantonnement deux cadres (que l'on remplace de suite par deux rayons de fondation) que l'on découpe et ajoute dans quatre demi-cadres. A ce travail on choisit de préférence des cadres de réforme qui sont excellents à loger le miel et régénèrent le nid à couvain.

Remède préventif et curatif des piqûres d'abeilles. — Un excellent remède préventif et curatif des piqûres d'abeilles s'obtient par la composition suivante : menthol 30 gr., esprit-de-vin 40 gr., glycérine 100 gr.; il faut agiter la bouteille avant usage.

Pour se préserver des piqûres, il suffit de se frotter les mains du mélange indiqué avant d'opérer à l'apier; on peut alors travailler en toute sécurité; si une piqûre se produit, on enlève l'aiguillon et on laisse couler un peu du liquide sur la blessure.

Ce spécifique est également efficace contre les piqûres des moustiques, taons, etc. On peut remplacer la glycérine par de la vaseline ordinaire.

Butineuse et cirière. — Dans la même course, le cas échéant, l'abeille peut être *butineuse* et *cirière* en même temps.

Lorsque le temps permet des sorties fructueuses, l'abeille *qui a à bâtir* garnit, non seulement son jabot de nectar, mais encore son deuxième estomac d'une matière rapidement assimilable à l'édification cirière. A ce sujet les savants sont muets et même ils ignorent cette particularité, mais il est à supposer que cette matière se compose d'un mélange de produits triés, particulièrement hydrocarbonés et azotés.

Ecume blanchâtre du miel. — Trop d'apiculteurs croient encore que l'écume blanchâtre qui apparaît à la surface du miel est constituée d'éléments nuisibles bons à rejeter. Cette croûte blanchâtre est le *caractère distinctif du miel d'abeilles* et se compose d'*albumine du miel avec du sucre inverti*. D'un autre côté cette croûte blanchâtre

prévient une action prolongée de l'air, comme l'acide salicylique le fait pour les fruits confits.

Je tiens à faire cette remarque aux apiculteurs parce qu'un pâtissier de Barcelone, de même qu'un apiculteur du Rhône, s'étaient plaint que mon miel était mal écumé. Une supériorité devenait pour eux un défaut.

BIBLIOTHÈQUE

Nous avons été curieux d'établir, année par année, le nombre des volumes expédiés par notre bibliothèque apicole. Voici les chiffres, à partir de 1896, soit vingt ans en arrière :

1896, 37 volumes; 1897, 43 ; 1898, 46 ; 1899, 63 ; 1900, 87 ; 1901, 87 ; 1902, 34; 1903, 46; 1904, 58; 1905 (c'est l'année du nouveau catalogue), 146 ; 1906, 321 ; 1907, 152 ; 1908, 132 ; 1909, 110 ; 1910, 154; 1911, 247; 1912, 149 1913, 243 ; 1914, 339 ; 1915, 347.

Et voici l'année 1916 bat tous les records, et de loin, avec 544 volumes.

Voici la répartition par mois :

1916, janvier 41; février 68; mars 55; avril 37; mai 31; juin 33; juillet 34; août 33 ; septembre 23; octobre 39; novembre 65; décembre 85.

Et 1917 semble vouloir dépasser encore, puisque j'ai expédié au seul mois de janvier écoulé 129 volumes.

Le service de la bibliothèque devient ainsi de plus en plus important. Outre l'inscription soigneusement faite des volumes, il y a une correspondance considérable pour explications demandées par les lecteurs ou que le bibliothécaire juge bon de donner même si elles ne sont pas expressément demandées. Au retour des volumes, il y a nécessairement un contrôle à faire pour constater leur état et même pour contrôler si les volumes rendus correspondent aux volumes expédiés. Il est arrivé trois fois, en effet, que des lecteurs ont réexpédié d'autres volumes que ceux qu'ils avaient reçus. Il y a, en outre, la correspondance pour réclamations à adresser aux lecteurs en retard, de sorte que la bibliothèque a coûté à la caisse, seulement pour timbres et divers autres petits frais, la somme de 146 fr. 75.

De la statistique indiquée plus haut, nous pourrions tirer quelques conclusions intéressantes, nous n'en tirerons qu'une : c'est que les mauvaises années au point de vue mellifère font lire; on cherche à s'instruire, à remédier aux fautes commises; par contre, quand les années sont bonnes on s'imagine en savoir assez parce que cela va tout seul. Cependant, de ces années mauvaises où on lit beaucoup, il

restera certainement ce résultat d'une connaissance plus approfondie de l'abeille, de ses mœurs et des soins à donner aux colonies.

On pourrait dire aussi que la guerre a fait lire et que cet hiver spécialement a poussé les apiculteurs à étendre le domaine de leur science personnelle.

Nous tenons à réitérer nos remerciements tout spéciaux à M. Wartmann, pharmacien à Bienne, pour les dons qu'il a bien voulu nous faire. Grâce à sa générosité, nous avons pu répondre à beaucoup de lecteurs, car la double collection de la *Revue internationale* n'a pas été de trop, bien au contraire.

Voici, d'autre part, la répartition des lecteurs par cantons : Vaud en a compté 79, Valais 46, Fribourg 41, Neuchâtel 20, Jura bernois 18 en Genève 7. D'où vous pouvez conclure que nos amis genevois sont les plus ignorants ou qu'au contraire ce sont eux qui ont le moins besoin de s'instruire. En outre, il y a eu six lecteurs sous les armes, à qui la bibliothèque a été heureuse de faire passer quelques instants de distraction.

Les *dons spéciaux* pour la bibliothèque se sont élevés à 130 fr. 30. Les dépenses se sont élevées à 145 fr. 50, d'où un petit déficit de 15 fr. 20, que j'espère voir se combler par de nouveaux dons. A tous ceux qui ont contribué à l'achat des livres précieux que forment les ouvrages de Gaston Bormier et quelques autres, nous adressons nos plus vifs remerciements. Ce sont là des ouvrages de grande valeur qui pourront être consultés avec fruit par tous ceux qui veulent approfondir leurs connaissances en botanique.

Vous avez pu, j'espère, vous rendre compte par ces quelques données que notre bibliothèque offre une précieuse ressource et que ce n'est pas un des moindres avantages que la Romande offre à ses membres. Nous espérons que vous penserez tous à son développement; elle pourra ainsi de mieux en mieux répondre à la pensée de celui qui l'a fondée et enrichie, notre cher et regretté M. Bertrand.

Le bibliothécaire : *Schumacher*.

Prix de 1^{re} classe et Médailles :

BERNE 1895 — GENÈVE 1896 — THOUNE 1899 — PORRENTRUUY 1902

**DÉPOT
CENTRAL**

d'outils apicoles, cadres, sections,
de boîtes, bocaux et étiquettes à miel,
de cire gaufrée en 3 épaisseurs.

CHEZ

E. WARTMANN, BIENNE, Suisse

Prix modérés. Qualité irréprochable. Renseignements.

60001

ETABLISSEMENT D'APICULTURE

Pierre ODIER

CÉLIGNY près Nyen.

Nourrisseurs. Enfumoirs. Glissières de sûreté
système Saudier. Voiles. Brosses, etc.

Essaims. — Reines. — Colonies.

RUCHES DADANT type et Blatt, neuves et d'occasion garanties.
Feuilles gaufrées pour ruches Dadant, type et Blatt seulement. 60005

J'achète toujours miel d'abeilles,

naturel et pur. Offres à **J. Schaller-Fellmann**, 14 Spiegelgasse, **Bâle**. 60022

ANNONCES DES SOCIÉTAIRES

MESSIEURS,

Si vous désirez bien vendre votre miel et d'une manière facile, sûre et agréable, rappelez-vous votre fidèle acheteur et écrivez-lui de suite :

Max FELCHLIN, miel, ZURICH

N.-B. — Je ne fais pas l'exportation et assume toute garantie que notre miel sera consommé chez nous ! 60018

A vendre

60017

1 machine à reproduire « Rotary Cyclo style Gestetner » reproduisant jusqu'à 2000 fois toute écriture ou dessin. Convientrait pour société. Valeur neuve 675 fr. cédé à 250 fr. Très peu servi. S'adresser **Aloys Mercier Servette, Genève**,

Seulement quelques reines 1917, noires, pures « Gruyéria », fécondées station de Motélon au prix de 10 fr. l'une. Avec ruchette et abeilles 15 fr.

S'adresser **F. Stöckli, Bulle**. 60021

Sommes acheteurs de miel blond et pur par toutes quantités au prix du jour !

ZINGRE-BARRIÈRE, Jordils Lausanne. 60016

Jeune fille apicultrice

17 ans $\frac{1}{2}$ désire place dans maison importante pour s'initier à l'élevage des reines et se vouer à l'apiculture intensive. S'occuperait entre temps d'écritures, sténo, dactylo, ou d'autres travaux. Demander l'adresse à Monsieur **Farron, Tavan- nes**. 60019

ON OFFRE A VENDRE

19 ruches d'abeilles, système Dadant-Blatt, avec fortes colonies ; 2 ruches d'élevage de reines habitées, à 6 et 4 compartiments de 4 cadres chacun ; 1 extracteur à l'état de neuf ; matériel complet d'élevage de reines pour amateur et outils divers, pratiques pour l'apiculture. Cadres **absolument interchangeables**, de ce fait travail très facile. Le tout très bien conservé. On vendrait en même temps **la récolte de l'année**, telle qu'elle se trouve dans les ruches. L'installation sur petites poutrelles en fer et plots, facilement transportable, serait aussi cédée. On vendrait aussi par lots. Belle occasion. S'adresser à **M. César Gautier**, employé à Cortébert. 60020